
Histoire religieuse du XIX^e siècle

Philippe Boutry



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21184>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 347-349

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Philippe Boutry, « Histoire religieuse du XIX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21184>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire religieuse du XIX^e siècle

Philippe Boutry

Philippe Boutry, *directeur d'études*

Religion et Révolution française : histoire et mémoire au XIX^e siècle

- 1 LE séminaire, organisé en collaboration avec Guillaume Cuchet, maître de conférences à l'Université Lille-III/Charles-de-Gaulle, membre junior de l'Institut universitaire de France, s'est poursuivi en dix séances durant le second semestre de l'année universitaire sous le titre « Religions et croyances au lendemain de la Révolution française ».
- 2 Trois séances ont traité des relations entre morale sociale et religion au XIX^e siècle. Fabienne Giuliani (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) est revenue, à partir de sa récente et remarquable thèse de doctorat, sur *Les catholiques face au phénomène de l'inceste au XIX^e siècle : une morale séculaire ?*; elle a montré comment la laïcisation du droit opérée par les Codes pénaux de 1791 et de 1810, en supprimant la catégorie de l'inceste au profit de catégories juridiques « neutres » (attentat à la pudeur, viol, viol sur mineur), n'a pas pour autant levé l'interdit majeur qui pèse sur l'inceste tout au long du siècle parmi les populations et analysé avec beaucoup de rigueur et de finesse les fondements scripturaires, le discours pastoral et les pratiques effectives des catholiques face à l'inceste. Guillaume Cuchet, en abordant, à partir des recherches conduites pour son futur mémoire d'habilitation, *L'Église catholique face à la naissance du spiritisme sous le Second Empire*, s'est attaché à l'étude de la genèse du spiritisme à l'aube des années cinquante du XIX^e siècle, depuis son importation d'Amérique du Nord jusqu'à sa rapide propagation en Europe occidentale et à sa « théorisation » par Allan Kardec; il l'analyse comme un « nouveau mouvement religieux » qui inquiète vivement les autorités catholiques en France et à Rome et montre comment la relance du culte du Purgatoire dans le second XIX^e siècle a pu constituer une réponse à la proposition spirite d'un dialogue entre les vivants et les morts. Philippe Boutry, en présentant « Le

Phalanstère à l'Index : l'examen des *Paroles de providence* (1834) de Clarisse Vigoureux », a poursuivi ses analyses sur les censures de l'Index romain au XIX^e siècle en portant son attention sur les condamnations des premiers socialistes français : si Saint-Simon et les saint-simoniens inquiètent assez peu les autorités romaines, qui les classent sous la rubrique du matérialisme des Lumières, la pensée de Charles Fourier et de ses disciples « sociétaires » – Clarisse Vigoureux est une proche de Fourier et la belle-mère de Victor Considérant – suscite plus d'appréhensions, en termes de cosmogonie, de morale sociale (notamment à travers la réhabilitation des passions) et de « dogmatique » à fondement social et religieux ; le phalanstère leur paraît un *monastero al rovescio* (un monastère à l'envers)...

- 3 Trois séances ont traité des mutations religieuses du XIX^e siècle. Vincent Gourdon (CNRS), en étudiant « Les mutations du baptême en France au XIX^e siècle » dans une perspective essentiellement sociale, culturelle et démographique a exploré, par-delà la définition canonique du sacrement au XIX^e siècle et les liens créés par les systèmes de parenté spirituelle (parrains et marraines), les effets des processus de déchristianisation sur les cérémonies elles-mêmes, leur temporalité (délais de baptême) et leur réduction à la sphère privée, notamment en milieu bourgeois. Vincent Petit (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), en abordant « La norme liturgique au XIX^e siècle », a souligné, sur la base de ses récentes publications sur les transformations liturgiques dans la France du XIX^e siècle, notamment à partir du diocèse de Besançon, le sens et la portée du débat liturgique du XIX^e siècle, les enjeux identitaires, pastoraux et ecclésiastiques de la romanisation des années 1840-1875, mais aussi leur faible impact sur les fidèles catholiques demeurés à l'extérieur d'une querelle qui passionne les clercs, mais bouleverse leurs habitus culturels. Guillaume Cuchet, en revenant sur un dossier ouvert par Jean Delumeau, « Que restait-il de la "pastorale de la peur" au XIX^e siècle ? », procède à une double réflexion d'ordre historique et d'ordre historiographique ; il s'interroge sur les réalités de la pastorale de la peur au XIX^e siècle, alors qu'un tournant des sensibilités religieuses se manifeste dans les années 1840-1860, et construit un questionnement chronologique et thématique autour des perceptions religieuses rétrospectives de la génération du concile Vatican II sur la religion de leur enfance et du XIX^e siècle.
- 4 Deux séances ont exploré les débats politiques et religieux du premier XIX^e siècle. Corinne Doria (Université degli studi di Milano), à partir de la thèse qu'elle achève sur l'un des principaux représentants du premier libéralisme français, reprend à nouveaux frais un dossier sur Pierre-Paul Royer-Collard et la loi sur le sacrilège (1825) ; elle démontre l'importance du débat pour la pensée libérale de la Restauration et la qualité de la réflexion à la fois juridique, politique et religieuse de Pierre-Paul Royer-Collard, influencé à la fois par sa formation philosophique, notamment à la lumière de la philosophie écossaise du XVIII^e siècle, sa position politique de député « doctrinaire » et ses convictions religieuses marquées du sceau du jansénisme tardif. Sylvain Milbach (Université de Savoie) s'est interrogé pour sa part sur la construction mémorielle et biographique du personnage-clef du catholicisme du premier XIX^e siècle français, « Lamennais, 1854-2010 : une vie qui sera donc à refaire plus d'une fois encore » ; il s'attache aux différentes étapes qui ont marqué son historiographie, longtemps polémique, afin de chercher à éclairer les lignes de force des interprétations successives de sa pensée et de son action dans ses fidélités, ses évolutions et ses

ruptures ; Lamennais apparaît comme une figure d'autant plus riche et plus complexe que son actualité tend à décroître avec son intelligibilité.

- 5 Deux séances ont enfin été consacrées à une exploration des liens entre religion, morale et littérature au XIX^e siècle. Maïalen Berasategui (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) a présenté « Les aspects religieux de l'œuvre de la comtesse de Ségur » ; elle s'est attachée, à travers l'analyse de l'œuvre et de son auteur, Sophie, comtesse de Ségur, née Rostopchine, à éclairer les lignes de force d'une évolution religieuse non linéaire, marquée par une première conversion à l'âge de dix-huit ans, de l'orthodoxie au catholicisme sous l'égide d'une mère autoritaire, et par une seconde conversion, à l'âge mûr, qui est aussi le temps de l'écriture des premiers romans pour enfants, sous l'influence de son propre fils, M^{gr} Gaston de Ségur, figure-clef du catholicisme intransigeant et contre-révolutionnaire du second XIX^e siècle français. Philippe Boutry a traité pour sa part de « Monsieur Vidocq, les bas-fonds, la morale et la religion » ; il s'est efforcé, en opérant une relecture attentive des données morales et religieuses éparses dans les *Mémoires* de Vidocq, de rendre compte d'une existence inscrite dans la rupture religieuse révolutionnaire et dans un nouveau contexte de « moralité », en termes de retour à l'ordre, de « bonne police » et de « réhabilitation » par la pratique de la délation et du déguisement et la construction de nouvelles formes de « respectabilité », dont Honoré de Balzac, Victor Hugo, Eugène Sue et Alexandre Dumas retrouveront les potentialités et les ambiguïtés romanesques.

Publications

- « Edgar Quinet et le mythe jésuite en 1843 : *nova et vetera* », dans *Les Antijésuites. Discours, figures et lieux de l'antijésuitisme à l'époque moderne*, sous la dir. de Pierre Antoine Fabre et Catherine Maire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 91-135.
- « Un testament inédit du curé d'Ars (24-25 janvier 1836). Ultimes considérations », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 96, n° 236, 2010/2, p. 146-148.
- « Conclusions » à 7860. *L'Église catholique, la Savoie, la France*, Actes de la journée d'études organisée par les diocèses de Savoie sous le patronage de la Société d'histoire religieuse de la France, Chambéry, 26 mai 2010, textes réunis par Bruno Berthier et Christian Sorrel, Bourg-Saint-Maurice, Éditions L'Edelweiss, 2011, p. 145-156.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique